

*
Contes et mythes
pour honorer le printemps



Conte celtique par Delphine Roch Louvion

Mythe maya par Eugenia Corne

Mythe grec par Odile Tresch

illustré avec

les œuvres de Claire Duprez



Foyeux printemps à tous !



Il était une fois, un homme qui se promenait parmi les arbres les plus anciens d'une forêt immense.

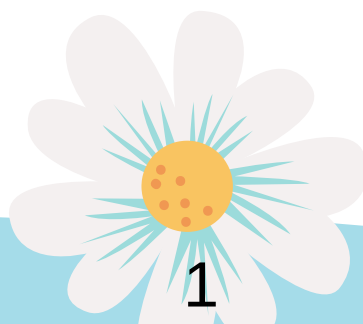
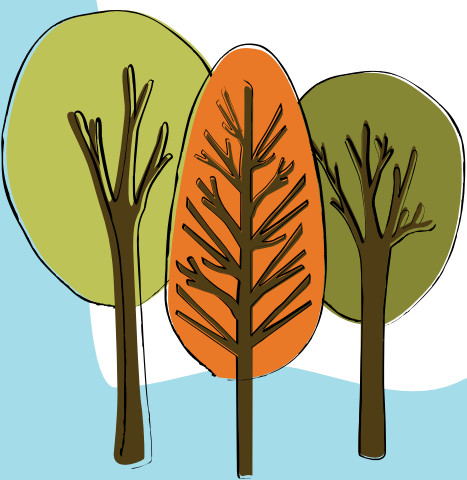
Il avait pour habitude de passer du temps en compagnie de ses amis immobiles, pour profiter de leur sagesse. Ses pas le menaient toujours sur le même chemin, il serpentait tout doucement entre les troncs rassurants, touchait les écorces tantôt lisses, tantôt rugueuses des sages habitants du lieu.

A chaque promenade, il empruntait une série de courbes semblables et pourtant, il redécouvrait systématiquement chaque détail avec plaisir et fascination.

Rien ne lui échappait : le creux dans la terre, où une biche avait dû dormir pour la nuit, les recherches effrénées des sangliers au pied des chênes truffiers, les pommes de pin grignotées par les écureuils, ou bien simplement une nouvelle pousse, toute verte, qui venait de naître depuis peu.

Il aimait venir tôt le matin, lorsque les sons étouffés par la brume et les odeurs humides de fraîcheur donnaient à l'atmosphère une aura mystérieuse et merveilleuse à la fois. C'est à ce moment du jour que les animaux se montraient à lui, en confiance, dans leurs habitudes. C'est à ce moment du jour qu'il recevait les plus beaux cadeaux de la forêt : des rencontres de truffes haletantes, occupées à batifoler dans les prés, des myriades d'ailes en joie devant le lever du jour, des pépiements en cascade sur les branches les plus hautes...

Tout ce monde lent, privilégié et protégé lui apportait à chaque fois une paix si précieuse et si douce qu'il revenait dès que possible, chaque jour.





Pourtant, un matin, il découvrit qu'un détail incroyable lui avait échappé : au détour d'un bosquet formé de houx touffu, il aperçut un puits presque caché sous le lierre dense.

Le mélange de roche et de bois avait créé comme un piédestal à l'entrée d'une source et en s'approchant, on pouvait entendre un léger clapotis au fond de la roche.

L'homme se pencha au-dessus et vit une ombre se pencher en même temps que lui : un visage lui sourit et il sut que ce puits était très profond.

« Hé oh ! » fit-il.

« Hééé ooh ! » lui répondit l'écho.

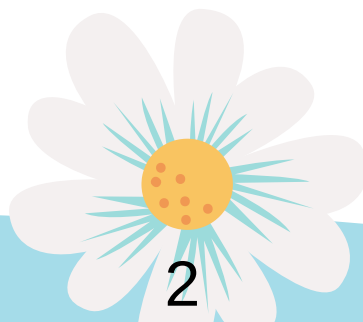
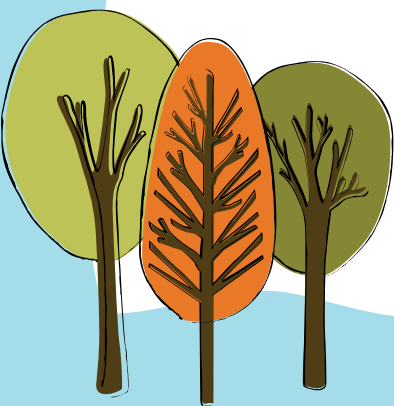
A cet instant, un vent se leva parmi les arbres autour de lui, et son regard fut attiré par un mouvement coloré sur sa gauche. Il pivota lentement et aperçut un arbre au tronc très large qu'il aimait beaucoup durant sa marche : un beau frêne au pied duquel il s'asseyait souvent.

Ce jour-là, le frêne avait quelque chose en plus. Il était couvert de guirlandes et de rubans multicolores au point que ses branches dansaient au moindre souffle de vent.

L'homme fut surpris car il connaissait bien ce lieu et ce frêne, mais il ignorait que ce fut un lieu visité par d'autres au point de décorer l'arbre comme ceci.

Alors qu'il faisait le tour de l'arbre pour admirer les étoffes virevoltantes, il tomba sur une vieille femme qui marchait vers le puits avec une torche enflammée à la main. Elle le regarda en souriant et se mit à chanter en continuant d'avancer, pieds nus, jusqu'au puits.

Elle planta sa torche dans la terre meuble au pied du houx, dénoua un large tissu épais qui lui enserrait la taille, l'installa à terre en un grand carré couleur de feuille claire, pour poser son panier dessus.





Puis, elle entreprit de fouiller dans sa besace qui ondulait d'une hanche à l'autre.



Elle en sortit des plantes sèches, de la bière sombre et des biscuits qu'elle déposa tout autour du puits en continuant à chanter. A chacun de ses pas dans la terre meuble, les feuilles faisaient un bruit doux et enveloppant, comme si son pied connaissait déjà la forêt et venait de revenir enfin chez lui.

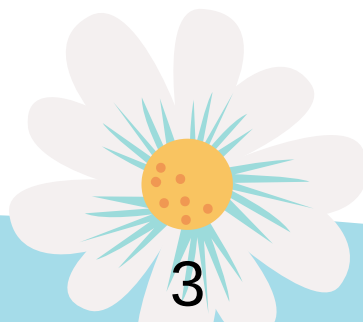
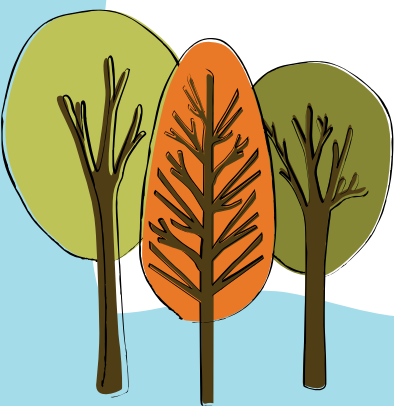
Lorsqu'elle eut fait le tour du puits, elle reprit la torche dans sa main et commença une danse lente sur le même trajet. Elle avait fermé les yeux et l'homme, fasciné, ne bougeait plus, ne respirait plus devant le spectacle inattendu de cette femme incroyable qui rendait hommage à l'eau sacrée d'un puits naturel.

Finalement, elle s'assit sur le sol, plantant de nouveau sa torche près d'elle et invita l'homme à s'asseoir à ses côtés, sur le carré de tissu. L'homme interdit bougea après un long moment d'hésitation, oscillant entre le rêve et la réalité, devant l'apparition. Il se dirigea vers la vieille femme comme un animal aux aguets, avant de s'installer confortablement à ses côtés.

Il s'était rassuré grâce à l'immense chaleur de ses yeux marrons aux points dorés, dans lesquels il lisait une tendresse rassurante : sa méfiance avait fondu en un instant, et il voyait la femme pour ce qu'elle était en réalité, une femme sage.

Elle lui raconta qu'elle venait d'être libérée de sa prison de roche et qu'elle avait fait tout ce long chemin depuis la montagne, pour remercier l'ensemble des femmes sages du monde, dans ses offrandes au puits du printemps qu'elle avait retrouvé à cette occasion.

Elle raconta comment elle avait été enfermée dans les entrailles de la montagne par la Dame de l'Hiver pour empêcher les graines de sortir de la terre mère.





Plongée dans son récit, elle se leva, marcha jusqu'au puits où elle se pencha et raconta encore comment son désespoir avait grandi dans son cœur à mesure que le froid y entraît. Ce terrible sentiment commença à l'habiter jusqu'à ce qu'elle entende chanter de l'autre côté de la paroi glacée.

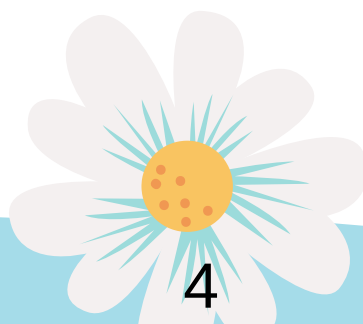
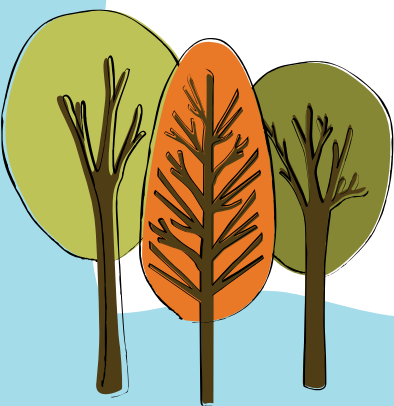
L'homme la rejoignit près du puits et s'approcha du bord à son côté, pour regarder au fond, bercé par le souvenir que la veille femme égrainait.

Elle raconta comment elle avait cru perdre la raison car elle avait entendu des personnes en grand nombre prier et conjurer le sort par des chants d'amour et de chaleur pendant si longtemps qu'elle en avait oublié sa situation.

Ce n'est qu'au bout de trois jours qu'elle vit un lieu mythique lui apparaître en rêve : un feu sacré qui brûlait au cœur du tronc d'un chêne ancestral, autour duquel dix-neuf femmes se tenaient en cercle par la main et chantaient leurs visages illuminés par les flammes dansantes. Elle avait senti la chaleur de ce feu la réchauffer, la prison de glace et de roche disparaître tout doucement et elle avait pu être libérée pour venir faire éclore toutes les pousses à venir.

« Je suis là pour que le Printemps commence et il ne peut être en retard. » dit-elle.

A ces mots, l'homme vit le reflet de la veille femme changer dans l'eau du puits, et il la vit se métamorphoser et, devant lui, se tenait maintenant une magnifique jeune femme agenouillée à ses pieds, dont les yeux rieurs plongeaient dans les siens, pleins de promesses douces et langoureuses.



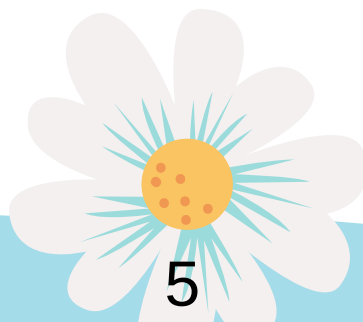
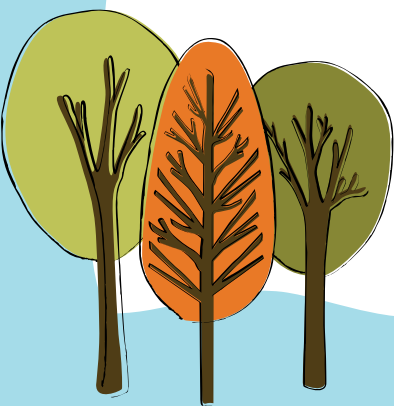


L'homme fut transporté par un élan d'amour et lui prit les mains. Il l'aida à se relever. Il plongea la main dans sa poche et en sortit deux rubans blancs qu'il avait gardé pour une occasion comme celle-ci.

Il en porta un à son front, puis le noua sur une branche du grand frêne. Le deuxième fut le cadeau qu'il fit à la jeune femme lorsqu'ils s'étendirent tous deux sur la couverture bercés par les sons de la forêt, emportés par la magie de leur rencontre.





L'histoire ne dit pas ce qu'ils sont devenus, mais le puits raisonne encore du récit de la femme et il y a toujours au moins un ruban blanc sur une branche du frêne...

Delphine Roch Louvion







Claire Duprez ©

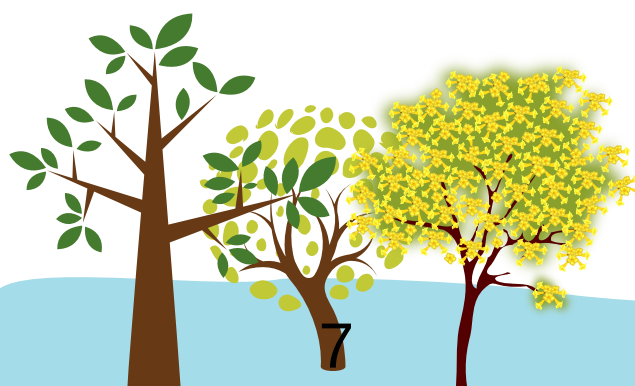


Fin ou Début d'un cycle?
Une histoire d'abondance...



Dans un des livres sacrés Mayas, le Popol Vuh, nous trouvons une des histoires qui racontent l'origine de l'Univers et l'origine de la Vie. Il était un lieu nommé Paxil (prononcé Pashil), c'était le lieu paradisiaque sur la surface de la terre, on y trouvait les fruits les plus savoureux, les plus délicieux, les plus juteux et sucrés. On y trouvait les aliments des dieux, également le maïs (masculin) et le cacao (féminin). Tout se trouvait en quantité abondante. Tout se trouvait sous une colline, sous un mont, dans les entrailles de la Terre, élément Féminin. Pour accéder à cette abondance, il y avait un seul moyen : faire appel à l'Éclair, principe céleste, Masculin. L'Éclair est descendu et brisa la colline, il "ouvrit le pas" sur l'abondance aux fruits délicieux. Toute cette richesse de la Terre jaillit de cette entrée et se répandit sur toute la surface de la planète.

La Terre de la Montagne Fleurie, Kotz'eej Juyu Ruchulew, est une histoire similaire, où il y avait un arbre si grand et fertile qu'il avait ses branches lourdes de tous fruits de tout type, variété, toutes les fleurs et d'êtres vivants... tout le monde venait du même arbre, le Maïs et le Cacao également. Un jour l'arbre est devenu si lourd que son tronc se brisa à cause d'un éclair et tout ce que portaient ses branches tomba sur la surface de la Terre et la nourrit de Vie. Le reste de tronc de cet arbre devait se garder nourri pour donner continuité et équilibre dans la fertilité de la Terre.



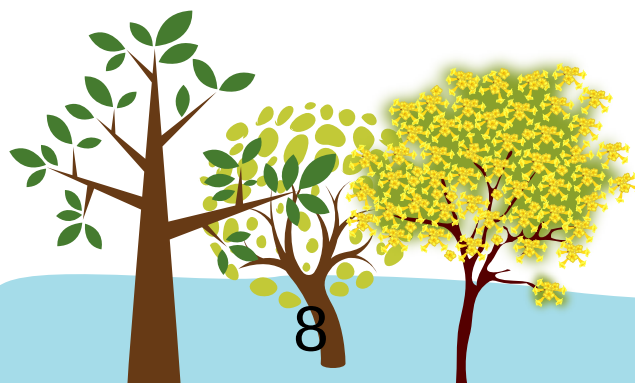


Il reste encore un Village au Guatemala, un petit village autour du Lac Atitlan, où pendant la Semaine Sainte on fait revivre des rites ancestraux : ils sont encore vivants sous un autre jour, la conquête ne les a pas fait taire ! On les a cachés secrètement sous des habits des saints et des vierges, d'un prophète...

Les échafaudages se lèvent, lourds des fruits de cacao et des bananes plantaines qui s'accrochent, on entend les instructions de la vieille femme qui est la gardienne du savoir faire de l'autel. Les sons de la carapace de tortue devenue tambour et les Chinchines (maracas) résonnent à nouveau, l'encens de copal béni l'air cérémoniel du temple, les fleurs de toutes les couleurs créent des tapis, ornés des fruits sur les bords, là où nous allons marcher ensemble bras dans les bras... Nous célébrons la Mort et la Résurrection, mais pas du dieu humain ramené du vieux continent... Nous célébrons la fin d'un cycle pour s'ouvrir chemin à un autre, là où des fleurs ornent et parfument nos pas, là où des papillons voleront à nos côtés, là où la musique nous accueille, La vie est ainsi, La mort est ainsi, Une danse entre deux cycles...
Célébrons donc, buvons du Xocolhaa...

xocolhaa (boisson chaude faite avec du kakaw)

Eugenia Corne





Claire Duprez ©

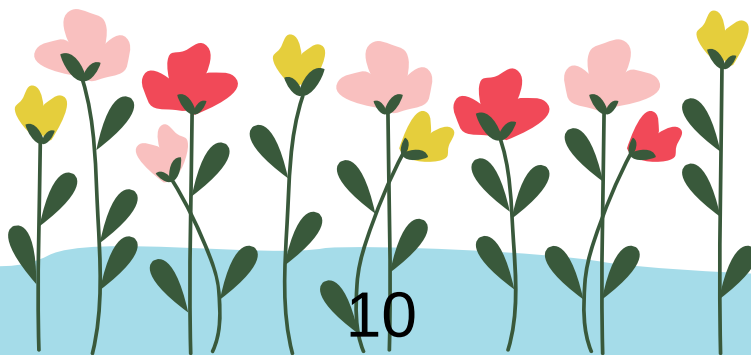
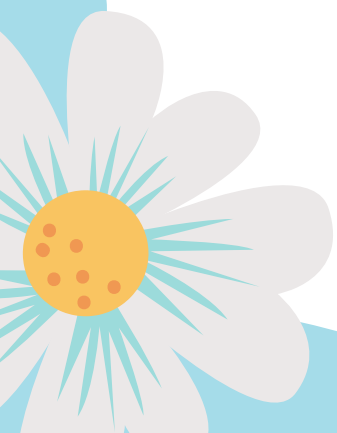





Je suis la prêtresse d'Aphrodite, Gardiennes des rites du vivant. ✨

Aujourd'hui, c'est l'effervescence.

Après l'hiver, les jours rallongent et, par Kronos, ils sont presque aussi longs que la nuit ; la pleine Lune de l'équinoxe de printemps approche : nous chérissons l'arrivée de ce moment car le temps où le soleil, Hélios, est roi est en équilibre avec celui où Séléné, la Lune, est reine, balance subtile avant la bascule vers de plus en plus de lumière diurne. Quel bonheur, après ces mois parfois bien longs et obscurs de froid austère, de dépouillement vulnérable, de sentir à nouveau les doux rayons du soleil sur la peau, d'entendre, tôt le matin, le gazouillement des oiseaux, de cueillir les jeunes pousses des aromates vivaces dont le vert tendre laisse entrevoir une poussée vaillante, une récolte abondante ! Mais, trêve de rêverie, ce matin, c'est l'effervescence : je prépare avec Eugenia, prêtresse de Perséphone, les cérémonies pour honorer cette époque particulière de l'année. Être gardienne des rituels est une responsabilité aussi belle que lourde : de notre intégrité dépendent le futur de notre cité et notre harmonie collective.

Oui, c'est vrai, nous sommes fébriles. C'est qu'en tant qu'intermédiaires entre les mondes invisibles et visibles, nous sentons en notre chair les vibrations du sol et du ciel s'intensifier : elles montent et descendent en légers tourbillons, poussant les germes à croître et les fleurs à s'ouvrir. Ce matin, nous répétons l'hymne d'Adonis qui soutiendra le rituel. J'aime chanter ce mythe qui transmet la mémoire et la sagesse du cycle de la vie.





Adonis était un mortel, un jeune homme d'une grande beauté. Il était aimé d'Aphrodite toute d'or couronnée et aussi de Perséphone, la fille de Déméter, déesse de la fécondité ; heureux, il partageait son temps entre les deux divinités. Il finit par attiser la jalousie de leurs maris, les dieux souterrains Héphaïstos et Hadès. D'un mortel il est facile de se venger : il suffit de le tuer ! Qu'il soit blessé ! Que son sang soit versé ! Aphrodite fut effondrée, bien plus que Perséphone, qui, elle, descendait au pays des morts une partie de l'année, en hiver, quand la végétation elle aussi mourait. La déesse de l'amour décida alors que de son sang une fleur naîtrait : sous une autre forme il pouvait ressusciter. Bien sûr cette fleur aussi allait s'étioler à un moment donné, mais d'autres à leur tour prendraient le relai.

Les Mystères d'Adonis furent ainsi créés. Des rituels à mystère il n'est pas possible de parler à un non-initié : nous sommes tenues d'en garder le secret. Ce que tu peux savoir, c'est qu'à ce moment de l'année, où la fécondité renaît, nous, les femmes, nous imitons d'abord Aphrodite endeuillée, avant de nous réjouir d' « Adonis ressuscité » et d'accueillir cette nouvelle fécondité. Nous, les femmes, porteuses du cycle de la naissance et de la mort, nous savons qu'il n'y a pas de printemps possible si nous n'avons pas intégré l'hiver, traversé le deuil, et fait le deuil du deuil. Si tu souhaites accueillir la fécondité prometteuse du printemps et la joie du renouveau, vérifie que tu as traversé pleinement l'hiver et qu'il est derrière toi. N'aie pas peur des hivers à venir, car tous sont les promesses d'un futur nouveau, qui toujours sera. La preuve est là.

« Ô Adonis, entends ma prière, bienheureux aux beaux cheveux, célébré par mille et un chants pleins de charme, Adonis toujours florissant, chéri d'Aphrodite et de Perséphone, toi qui es mort et qui resplendis de nouveau au retour du printemps, germe d'amour, reviens de nouveau et mûris les fruits ! Grâce à toi, Adonis : apporte la fécondité de la terre à ceux qui initient tes mystères ! »

Odile Tresch



Claire Duprez ©

made with love by

Delphine Roch Louvion
poupée de moi.com



Eugenia Corne
jamaril.com/ixchel.com



Odile Tresch
mythe et rite en pratique.com



Claire Duprez
Claire Duprez.com

